

4. Une transmission ouverte

Saint Paul exprime aussi la conscience de prolonger la transmission de Pierre et des autres onze apôtres par son propre service de transmission. Il lui tenait à cœur de servir la transmission du Christ par sa fidélité à la tradition apostolique. Nous lisons par exemple dans les Actes des Apôtres : « Dans les villes où Paul et ses compagnons passaient, ils transmettaient les décisions prises par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem, pour qu'on les garde » (Ac 16,4). Et cela communiquait aux communautés une vitalité féconde : « Les Églises s'affermisssaient dans la foi et le nombre de leurs membres augmentait chaque jour » (Ac 16,5).

Et à partir de cette humble fidélité, Paul pouvait demander aux disciples de recevoir de lui la tradition apostolique. Il écrit aux Corinthiens : « Je vous félicite de vous souvenir si bien de moi, et de garder les traditions que je vous ai transmises. » (1 Cor 11,2). Et aux Thessaloniens : « Ainsi donc, frères, tenez bon, et gardez ferme les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre. » (2 Th 2,15).

Et, dans ce sens, Paul met en garde contre ceux qui prétendent vivre chrétiennement sans vivre dans la transmission : « Frères, au nom du Seigneur Jésus Christ, nous vous ordonnons d'éviter tout frère qui mène une vie désordonnée et ne suit pas la tradition que vous avez reçue de nous. » (2 Th 3,6)

À ce propos, il est bien de toucher, très brièvement, un aspect de la question contre lequel Jésus déjà nous met en garde, surtout dans ses affrontements avec les pharisiens. Il s'agit de la tendance à prendre possession de la tradition, à la renfermer, à ne pas la garder toujours ouverte, toujours « coulante », comme celle de Jésus lui-même. Il s'agit de la tendance à transformer la transmission qui nous est demandée en une tradition que nous possédons, dont nous avons pris possession.

Le passage le plus éclairant sur ce sujet se trouve peut-être au chapitre 7 de l'Évangile de Marc. C'est la discussion que les pharisiens lancent sur les traditions des anciens lorsqu'ils voient les disciples prendre leur repas sans s'être lavé les mains. Jésus en profite pour condamner leur position, justement parce qu'elle prend possession de la transmission de la parole de Dieu en l'emprisonnant dans des traditions fermées sur elles-mêmes :

« Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes." (...) Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. En effet, Moïse a dit : "Honore ton père et ta mère". Et encore : "Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort". Mais vous, vous dites : Supposons qu'un homme déclare à son père ou à sa mère : 'Les ressources qui m'auraient permis de t'aider sont korbane, c'est-à-dire don réservé à Dieu', alors vous ne l'autorisez plus à faire quoi que ce soit pour son père ou sa mère ; vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites beaucoup de choses du même genre. » (Mc 7,6-13)

« Vous annulez la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise » (Mc 7,13). Ce verset contient tout l'enjeu de la question. Examiner notre manière de vivre la vie monastique, notre tradition monastique, devrait nous faire réfléchir et nous aider à voir si, oui ou non, nous demeurons dans une transmission humble et ouverte d'un don ou si nous nous contentons d'être seulement les gardiens jurés d'antiquités enfermées dans le coffre-fort de notre observance, un coffre-fort, d'ailleurs, de plus en plus rouillé. Jésus rappelle ici que la source de toutes tradition et transmission est la parole de Dieu, ou le commandement de Dieu (7,9). Il rappelle que la tradition ne reste jamais vivante si elle ne s'alimente pas à sa source première et éternelle : Dieu qui parle aux hommes, Dieu qui nous révèle sa volonté, sa vérité, son amour. Dieu surtout qui s'exprime pleinement dans son Verbe, le Fils unique, qui se fait chair et habite parmi nous.

Eh bien, nous avons ce pouvoir terrible d'« annuler » cette source éternelle. Et cela simplement parce que, pour les pharisiens, la parole de Dieu et le commandement de Dieu ne sont qu'un prétexte pour sacraliser leur autonomie, la loi qu'ils produisent eux-mêmes, la tradition, comme dit Jésus, qu'ils se transmettent eux-mêmes.

C'est la grande corruption inhérente à tout traditionalisme. On perd la relation avec la source de la tradition, on perd le contact avec la parole du Dieu vivant, on perd la connexion des commandements avec la volonté d'un Dieu qui est, qui était et qui vient, pour tenir sous son propre contrôle une tradition délimitée, bien encoffrée, qui n'a plus ni source ni rayonnement. C'est la lampe mise sous le boisseau. En saint Marc, Jésus semble vouloir exprimer par l'expression « être apporté » le fait que la lumière ne vient pas de nous, vient d'ailleurs, d'un autre que de nous : « Est-ce que la lampe est apportée pour qu'on la mette sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour qu'on la mette sur le lampadaire ? » (Mc 4,21)

Car le grand problème des traditions enfermées, non transmises de Dieu au monde, est qu'elles étouffent, qu'elles s'épuisent, se dessèchent, s'éteignent. Toute tradition, toute observance, toute doctrine qui perd sa source et son rayonnement, va inévitablement mourir.

Saint Paul avait un sens très aigu de ce danger, car il y est passé. Il était, dans sa jeunesse, renfermé dans une tradition que les pharisiens se transmettaient entre eux, et ne pouvait pas admettre qu'une quelconque nouveauté vienne fissurer ce système définitivement clos, où la parole de Dieu, les commandements de Dieu, n'avaient plus d'autre source que la tradition close elle-même. Aucune évidence, aucun témoignage, aucune vision de sainteté, comme l'exemple de saint Etienne, n'arrivaient à ébranler l'enfermement de la tradition que Paul défendait sans pitié. Jusqu'au jour où la Source vivante de toute tradition, la Parole de Dieu en personne, Jésus, lui a parlé personnellement, et du coup, Saul s'est rendu compte que la parole de Dieu s'était créée une transmission qui passait en dehors de sa tradition imperméable et inoxydable. La Lumière était déjà venue, et lui était aveugle, il l'avait laissée passer à côté de lui sans la voir. Comme écrira saint Jean : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1,5). C'était Saul, pas la Lumière, qui était sous le boisseau.